



+ Sainte Marie-Madeleine

22 juillet 2009

* * *

Dans l'Evangile, les personnages de Marie-Madeleine sont divers. Mais la tradition en a fait les facettes d'un même personnage :

- Marie, la sœur de Lazare, se tenant auprès du Seigneur, écoutant sa parole, tandis que sa sœur Marthe est toute affairée aux soins de l'hospitalité (Lc 10, 38 s.) ;
- Marie la pécheresse, dont il ne nous est rien dit de sa faute mais qu'on devine lourde, qui se tient pourtant aux pieds de Jésus qu'elle baigne de ses larmes de repentir et à laquelle il a été pardonné parce qu'elle a montré beaucoup d'amour (Lc 7, 36 s.) ;
- Marie dont Jésus avait expulsé sept démons (Lc 8, 2), et qui dans la maison de Béthanie, va oindre les pieds de Jésus avec un parfum d'un grand prix (Jn 12, 1s.) ;
- Marie de Magdala se tenant, avec quelques femmes dont la Mère de Jésus, au pied de la croix, alors que les autres disciples avaient, pour le moins, pris de la distance (Jn 19, 25); la même qui n'hésite pas ensuite à se tenir devant le tombeau scellé avec l'autre Marie ((Mt 27, 61).
- Et, ce matin, Marie-Madeleine qui est la première à voir le Ressuscité, à dialoguer avec Lui (Jn 20, 11-18).

C'est un véritable kaléidoscope qui nous est ainsi présenté par l'Evangile et, comme dans le test de Rorschach, chacun peut y lire diverses figures en fonction de sa personnalité, de ses joies comme de ses préoccupations. Vous m'autoriserez donc à faire, ce matin, une lecture forcément subjective centrée sur l'espérance de Marie-Madeleine, sur sa constance dans la foi en Jésus.

Voici une femme qui, par sa faute, se trouve au ban de la société, certainement rejetée par beaucoup de ses proches. Rapportée par l'évangéliste Luc, la relation de la pécheresse à Jésus est tout à fait révélatrice. Elle sait qu'un festin est donné dans la maison d'un Pharisien. Bien sûr elle n'a pas été invitée. Mais elle n'hésite pas à franchir la porte et à directement se rendre vers Jésus pour se placer tout en pleurs à ses pieds. Pleure-t-elle sur ses fautes ? Pleure-t-elle de la joie d'être proche du Maître ? Pleure-t-elle d'espérance en sa miséricorde ? En tout cas, elle ne craint pas l'incongru : baigner de ses larmes les pieds de Jésus, et les couvrir de baisers. Le Maître en est touché. Touché de cet amour qui traduit une confiance à toute épreuve.

Confiance, espérance : les deux termes se conjuguent chez Marie-Madeleine. Dans son encyclique de 2007, *Spe salvi*, Benoît XVI observe que la foi et l'espérance sont souvent interchangeable dans le langage biblique. Le croyant, celui qui a la foi, est un témoin de l'espérance qu'il porte en lui, de l'avenir dans lequel il accepte de se projeter. Marie-Madeleine fait partie de ces êtres sauvés par l'espérance, alors que le jugement des hommes l'avait si vite condamnée. Dans l'Evangile de la pécheresse pardonnée, Marie-Madeleine apparaît comme une femme du silence, mais dont les gestes parlent : s'agenouiller, pleurer, embrasser. Des gestes qui la font entrer dans une relation personnelle avec son Maître et Seigneur : Jésus.

Femme de foi, elle va demeurer fidèle à ce Maître. Jusqu'au bout : la *fidélité* a la même racine latine que la *foi* qu'elle conjugue au futur ; c'est une *fides* ici encore traduite en actes. La scène se joue au pied de la croix. Tout est accompli ; les trahisons ont été assumées ; le vide s'est fait. Jésus meurt seul ou presque. La solitude est le pire des malheurs qui puisse frapper quelqu'un, surtout s'il traverse l'épreuve. Dans son cœur de femme, Marie-Madeleine l'a compris et elle demeure là au pied du Crucifié. Etre proche du souffrant ; compatir, dans le silence, mais par sa présence même. La vie du Maître semble s'achever sur un échec. Marie-Madeleine aurait de fortes raisons pour fuir elle aussi, voire pour se révolter contre les autres, contre Dieu, contre ce Jésus même en qui elle espérait tant. Mais, là encore, sa foi sera la plus forte. Le drame de la croix devient son propre drame : Marie-Madeleine se trouve comme baptisée dans le sang du Christ, devenant ainsi une créature nouvelle. Devinerait-elle que cette mort est cause de son salut, dans la mesure où le Crucifié, sur lequel s'est précipité le péché du monde, le porte et l'efface tout à la fois ? Oui, dans la plus grande épreuve, on devine que Marie-

Madeleine continue à espérer. Pour elle, comme pour nous, c'est impossible : tout n'est pas fini. Voilà pourquoi elle demeure.

Le soir, du reste, elle accompagne la dépouille de Jésus jusqu'au tombeau scellé. Et, mûe par on ne sait quel pressentiment, elle s'y rend encore le lendemain à la première heure. La pierre est roulée. Elle pleure. Deux anges tentent de la consoler. Et puis se noue un dialogue jusqu'au moment où Marie se sentira reconnue par le Maître qui l'appelle par son propre nom. L'épisode se situe dans un autre temps, celui de la Résurrection. En rupture apparente, mais finalement en continuité avec sa vie antérieure. Marie-Madeleine reçoit le privilège de cette première apparition du Ressuscité. Mais pourquoi donc ? Sûrement parce qu'elle avait autrefois engagé une relation de communion intime avec Jésus. La croyante qu'elle était avait cultivé avec Jésus un dialogue de vie qui se poursuit après la mort. Marie-Madeleine connaît une anticipation de ce que sera pour nous la vie éternelle. A savoir la poursuite du dialogue que nous aurons su entretenir avec le Christ sur cette terre. Alors, comme pour Marie-Madeleine, notre espérance ne sera pas déçue. Avec elle, nous pourrions annoncer : « J'ai vu le Seigneur : voilà ce qu'Il m'a dit. »